

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2^e)

Anarchie et violence

Anarchie veut dire non-violence, non-domination de l'homme sur l'homme, non-imposition par la force de la volonté d'un ou de plus sur celle des autres.

C'est seulement par l'harmonie des intérêts, par la coopération volontaire, par l'amour, le respect, la réciproque tolérance, et seulement par la persuasion, l'exemple, la contagion et l'avantage mutuel de la bienveillance que peut et doit triompher l'Anarchie, c'est-à-dire une société de frères librement solidaires, qui assure à tous la plus grande liberté, le plus grand développement, le plus grand bien-être possibles.

Il y a certainement d'autres hommes, d'autres partis, d'autres écoles aussi sincèrement dévoués au bien général que peuvent l'être les meilleurs des nôtres. Mais ce qui distingue les anarchistes de tous les autres hommes, c'est justement l'horreur de la violence, le désir et le projet d'éliminer la violence, c'est-à-dire la force matérielle, par les compétences entre les hommes.

On pourrait dire pour cela que l'idée spécifique qui distingue les anarchistes, c'est l'abolition du gendarme, l'exclusion des facteurs sociaux de la règle imposée au moyen de la force brute, qu'elle soit légale ou illégale.

Mais alors pourra-t-on demander, pourquoi dans la lutte actuelle contre les institutions politico-sociales qu'ils jugent oppressives, les anarchistes ont-ils prêché et pratiqué, et prêchent-ils et pratiquent-ils, quand ils le peuvent, l'usage des moyens violents qui sont cependant en évidente contradiction avec leurs buts ? Et cela à un tel point qu'à certains moments, de nombreux adversaires de bonne foi ont cru, et tous les adversaires de mauvaise foi ont feint de croire que le caractère spécifique de l'Anarchisme était justement la violence ?

La demande peut sembler embarrassante, mais on peut y répondre en peu de mots. Pour que deux êtres vivent en paix, il faut que tous les deux veuillent la paix ; si l'un des deux, s'obstine à vouloir par la force obliger l'autre à travailler pour lui et à le servir, si l'autre veut conserver sa dignité d'homme et ne pas être réduit au plus abject des esclavages, malgré tout son amour pour la paix et pour le bon accord, il sera bien obligé de résister à la force par des moyens adéquats.

Supposez, par exemple, qu'il vous arrive de venir en conflit avec un quelconque Dumini, que celui-ci soit armé et vous sans armes, qu'il soit soutenu par une bande nombreuse et vous seul, ou avec peu de compagnons, qu'il soit sûr de l'impunité et vous, préoccupé de la crainte que surviennent les carabiniers pour vous arrêter, vous maltraitez et vous faire rester en prison qui sait pour combien de temps... et puis, dites-moi, si ce serait le cas de penser à sortir du mauvais pas en persuadant Dumini à l'aide de raisonnements, de la nécessité d'être juste, bon et doux !

L'origine première des maux qui ont travaillé et qui travaillent l'humanité — en mettant de côté, bien entendu, ceux qui dépendent des forces adverses de la nature — réside dans le fait que les hommes n'ont pas compris que l'accord et la coopération fraternelle auraient été les meilleurs moyens pour assurer à tous le plus grand bien possible ; les plus forts et les plus adroits ont voulu dominer et exploiter les autres, et quand ils sont arrivés à conquérir une position avantageuse, ils ont voulu s'en assurer et en perpétuer la possession en créant pour leur défense, toutes sortes d'organes permanents de coercition.

De là est venu que toute l'Histoire est pleine de luttes cruelles : tyrannies, injustices, oppresseions féroces d'une part.

Il n'y a pas à faire de distinction de parties : quiconque a voulu s'émanciper ou tenter de s'émanciper, a dû opposer la force à la force, les armes aux armes.

Mais tandis que chacun a trouvé nécessaire et juste d'adopter la force pour défendre sa propre liberté, ses propres intérêts, sa propre classe, son propre pays, il a aussi, au nom d'une morale qui lui est spéciale, condamné la violence quand celle-ci se retourna contre lui pour la liberté, pour les intérêts, pour la classe, pour le pays des autres.

Ainsi ceux-là mêmes qui, ici par exemple en Italie, glorifient à juste raison les guerres pour l'indépendance

et érigent des marbres et des bronzes en l'honneur d'Agesilaus Milano, de Felice Orsini, de Guglielmo Oberdan et qui ont élevé des hymnes passionnés à Sofia Perovskaya et aux autres martyrs des pays lointains, ceux-là mêmes ont ensuite traité de criminels les anarchistes quand ils se sont dressés pour réclamer la liberté intégrale et la justice égale pour tous les êtres humains et ont franchement déclaré que, aujourd'hui comme hier, tant que l'oppression et le privilège seront défendus par la force brutale des baïonnettes, l'insurrection populaire, la révolte de l'individu et de la masse, reste le moyen nécessaire pour atteindre l'émancipation.

Je me rappelle qu'à l'occasion d'un retentissant attentat anarchiste, un individu qui se trouvait alors dans les premiers rangs du Parti Socialiste et qui était récemment de retour de la guerre turco-grecque s'exclamait, avec l'approbation de ses camarades, que la vie humaine est toujours sacrée et qu'il ne faut y attenter pas même pour la cause de la liberté.

Il paraît qu'il y avait une exception quand il s'agissait de la vie des Turcs et de la cause de l'indépendance grecque !

Ilogisme ou hypocrisie ?

Et cependant la violence anarchiste est la seule qui soit justifiable, la seule qui ne soit pas criminelle.

Je parle naturellement de la violence qui a vraiment le caractère anarchiste et non de tel ou tel fait de violence aveugle et déraisonnable qui a été attribué aux anarchistes ou qui même a été commis par de vrais anarchistes poussés à la fureur par d'infâmes persécutions ou aveuglés par un excès de sensibilité que la raison ne tempère pas, par le spectacle des injustices sociales, par la douleur qui vient de la douleur d'autrui.

La vraie violence anarchiste est celle qui cesse où cesse la nécessité de la défense et de la libération. Elle est tempérée par la conscience que les individus pris isolément, sont peu ou point responsables de la position que leur a faite l'héritage et le milieu ; elle n'est pas inspirée par la haine mais par l'amour ; et elle est sainte parce qu'elle vise à la libération de tous et non à la substitution de sa propre autorité à celle des autres.

Il y a eu en Italie un parti qui, avec des buts de haute civilisation, s'est employé à étouffer dans les masses toute confiance dans la violence... et qui a réussi à rendre incapables de toute résistance quand est venu le fascisme. Il m'a semblé que Turati lui-même, avait plus ou moins clairement reconnu et déploré le fait dans son discours de Paris, pour la commémoration de Jaurès.

Les anarchistes n'ont pas d'hypocrisie.

Il faut repousser la force par la force : aujourd'hui contre les oppressions d'aujourd'hui ; demain contre les oppressions qui pourraient tenter de se substituer à celles d'aujourd'hui.

Nous voulons la liberté pour tous, pour nous et pour nos amis comme pour nos adversaires et nos ennemis. Liberté de penser et de propager sa propre pensée, liberté de travailler et d'organiser sa propre vie de la façon qui vous plaît ; et non liberté, s'entend — et nous prions les communistes de ne pas jouer à l'équivoque — non pas liberté de supprimer la liberté et d'exploiter le travail d'autrui.

Errico MALATESTA.

La guerre marocaine

On annonce que 20.000 Espagnols accusés à la retraite par les troupes rifaines sont rejetés vers la mer.

La censure espagnole fonctionne, ne laissez pas aucun détail mais cette position de l'armée espagnole démontre que de violents et sanglants combats ont dû avoir lieu au Maroc.

Le sang coule toujours, pour les beaux yeux d'un capitalisme qui voudrait rafraîchir les richesses naturelles d'un pays.

Un chauffeur français, Georges Gambier, au service d'une entreprise française de transports, revenait hier de Tétouan sur un camion quand il fut attaqué par les Rifains qui le tuèrent. Le consul d'Espagne a présenté ses condoléances.

Ne serait-ce pas le prétexte pour faire intervenir les troupes françaises à la rescoussse des Espagnols, car il est évident que les Marocains ne sont guère de différence entre exploitants français ou espagnols.

Et maintenant tous à l'œuvre !

Hier matin, le Conseil d'Administration, la rédaction du LIBERTAIRE et le Comité d'Initiative se réunissaient extraordinairement pour examiner la situation du quotidien anarchiste.

Il semblait qu'elle fut désespérée au point d'envisager le retour immédiat à l'hebdomadaire.

Mais les compagnons ont été unanimes à reconnaître l'urgence des mesures exceptionnelles, afin de maintenir cette arme indispensable à la propagation des idées anarchistes, à la lutte contre les autorités, à l'organisation des libertaires, à la défense de l'autonomie du mouvement ouvrier : un journal quotidien.

Pour que ne soit pas étouffée la voix permanente des revendications de l'individu, pour que sonne incessamment le rappel des partis par le régime d'exploitation et de domination, les compagnons vont redoubler d'effort.

Plutôt que de voir périr leur journal, les anarchistes consentiront de gros sacrifices.

Chaque mois ils verseront, avant le 20, leur double thune, leurs dix francs !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compagnons ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi !

Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidienn

AVIS IMPORTANT

EN SEINE-ET-OISE

Le Groupe Régional de Bezons convoque à une réunion extraordinaire tous les camarades de Seine-et-Oise s'intéressant à la propagande de l'« Union Anarchiste ».

Cette réunion aura lieu le dimanche 21 septembre, à 9 heures, salle de l'ancienne mairie de Bezons.

Les camarades de Rueil, Chatou, Maisons-Laffitte, Sartrouville sont particulièrement invités.

On discutera du Congrès de l'U. A. et de l'organisation et de la propagande en Seine-et-Oise.

Pour le Groupe Régional,
LE MEILLEUR.

Tribune antialcoolique

Les lecteurs du *Libertaire* s'intéressant à la question antialcoolique n'auront pas eu en temps utile leur rubrique favorite, et je les prie de m'en excuser, empêché que j'ai été par la maladie d'un de mes proches.

Je continuerai donc aujourd'hui la série de mes enquêtes par une étude sur les ravages de l'alcool, la morphine et la cocaïne, plus connue de sa clientèle très spéciale sous le nom simplifié de « coco ».

Je prierai également les camarades ou organisations de la Creuse ou des départements limitrophes que la question intéressera, de bien vouloir m'écrire au *Libertaire* qui transmettra aux fins d'organisation de causeries, dont moitié ira à la Caisse de Propagande des *Bons Templiers*, et moitié au *Libertaire*.

SCÈNES VÉCUES

Il est quatre heures du soir, je pénètre en compagnie de deux camarades correcteurs dans un café du boulevard Saint-Germain, non loin de Saint-Germain-des-Prés.

La plantureuse patronne trône au comptoir ; elle a ma foi l'air très crâne, et si ce n'était la triste besogne qu'elle fait, inconsciemment nous osons l'espérer ; avec ses deux vases de fleurs écarlates qui l'encadrent, sa figure rougeauda et joviale, et son rire, elle nous paraît presque sympathique.

Mais voyons maintenant la clientèle hétérogène qui gravite autour de la maîtresse de céans :

Voici une marchande de fleurs à l'air gourailler et crapule, qui vient nous renseigner sur la façon de « posséder » le naïf client, et qui pour ponctuer son discours commande successivement, d'une voix glauque de mélè-cass, quatre demis qui accroissent de façon fort appréciable une loquacité quasi-naturelle.

Près d'elle et lui faisant la contre-partie, se trouve une petite ouvrière étique et mal-riote en rupture de « boutou », et qui nous entretenir tour à tour de ses mishés et de ses types, des difficultés de la vie et de ses nombreuses déceptions ; et, pour noyer tout cela, elle annonce d'une voix décidée mais faible : « Patronne, un picon graine ! »

Avec nos trois limonades nous inspirons à la fois à la patronne et à sa clientèle, un certain mépris, et ces femmes nous regardent de leur hanteur avec une mine affectée de compassion.

Ayant entendu des éclats de voix dans l'arrière-boutique, et désireux de continuer notre enquête, nous y pénétrons tous trois, et là le hasard qui fait si souvent bien les choses, nous servira à souhait : sur une banquette capitonnée, face à nous, se trouvent deux femmes, dont l'une parfaitement maîtresse d'elle-même — la tonne de la maison sans doute — à figure de solide matrone, rit à gorge déployée.

En face d'elle, une belle et divine jeune fille brune, mince et élégante, de toute beauté, et chez laquelle on constate cependant parfois des soubresauts convulsifs que notre grande habitude de ces sortes de phénomènes nous fait irrémédiablement rattacher en ce qui concerne le va et vient saccadé et intermittent des narines à l'œuf. En vain, d'autres chefs ont imploré, supplié même le monstre inexorable. En vain, ils ont exalté le sang-froid, l'attitude courageuse en maintes circonstances de ceux que sa courarise va immobile. Le monstre est insatiable, il veut du sang, français ou allemand, peu importe ! Mais il en aura !

Le cortège — car c'est un vrai cortège funèbre qui les accompagne — est empreint d'une profonde tristesse. Une pensée obsède les exécutives de l'odieuuse sentence : demain ne subiront-ils pas le même sort de la part d'un autre chef ? Et les bourreaux d'aujourd'hui ne seront-ils pas les victimes de demain ? Que je reprenne vivement ce mot de bourreaux, car ce ne sont pas des bourreaux au vrai sens du mot, mais des bourreaux improvisés, suppliciés à la pensée de l'acte abominable qu'ils vont consommer et qu'ils constraint à accomplir par la force et la ruse et sous la menace de représailles en cas de refus. Et qui sait jusqu'où elles peuvent aller ?

La petite troupe avance lentement, comme courbée sous un poids trop lourd à porter. Sur tout le parcours, les condamnés ne cessent de clamer leur innocence et leur droit à la vie.

Un d'eux supplie qu'on l'envoie au point le plus périlleux à la prochaine attaque, mais qu'au moins il ne tombe pas sous les balles françaises. L'autre imploré sa grâce en rappelant ses cinq enfants. Et encore un autre qui l'imité en invoquant sa femme et ses enfants. Ce ne sont que lamentations, hélas ! trop justifiées.

Une meute de paille à l'écart va servir de poteau d'exécution, et les sept infirmes s'alignent contre. Un jour, bâtarde au bout d'une couleur louchue ce champ où va se consumer le forfait.

Un bref cliquetis de culasse... En joue !... Feu !...

7 septembre 1914-7 septembre 1924

Il renigne son arme. Le dégoût l'a saisi. Et la petite troupe, écourée, rentre la mort dans l'âme.

Deux des victimes réchappent... les coups de feu ayant été tirés un peu au hasard.

La première, très grièvement blessée, est recueillie par des brancardiers passant dans les environs, mais doit mourir trois jours après des suites de ses blessures.

La seconde, complètement indemne, rejoint une autre unité en attendant de retrouver la sienne et va tomber plus tard à Hébuterne. Le lâche meurt héroïquement (texte officiel bourgeois) ; le brave se pavane et étaie ses chamarres le plus loin possible du danger.

Qui s'arrêtera le lâcher ? Non, il ira encore plus loin... Les autorités supérieures vont tronquer les faits et couvrir de leur omnipotence le général assassin. Les victimes seront citées à l'ordre de l'armée, leurs familles ignoreront peut-être temporairement l'acte abominable.

Dix années se sont écoulées depuis ! La vérité a percé l'odieuse machination et la lumièrerie s'est faite.

Est-ce mon horreur de la guerre et du militarisme qui veut que je rappelle aujourd'hui ces faits que j'ai concentrés le plus possible ? Est-ce que j'y suis poussé par la crainte que bon nombre d'entre nous ont pu oublier ? Est-ce pour les jeunes qui tous les jours viennent à nous et qui peuvent les ignorer ? Non et peut-être. Mais c'est surtout pour ceux qui nous lisent occasionnellement, soit pour satisfaire une soif de curiosité lancinante, soit pour le plaisir de faire de la critique ; ceux-là, il faut qu'ils sachent que nous n'oublierons jamais nos frères sacrifiés inutilement et stupidement, et que lorsque les régiments défilent, tous drapés éployés, nous y lisons d'autres noms que ceux dont leur fantaisie a pu les doter, à leur gloire — qui que le cadavre gloire insipide et factice — nous apprenons les crimes militaires de ce siècle, et ils sont nombreux, depuis leurs campagnes coloniales où triomphèrent seules l'exploitation et la plus effrontée de l'indigène, son extermination systématique, le viol, etc., jusqu'aux crimes accomplis plus près de nous et dont nous ne connaissons qu'une infime partie : Souain, Flirey, Montaumville, Vingré, etc., et celui dont le dixième anniversaire tombe ce jour : « Le crime de Bergère-les-Cesanne. »

Louis TOURMOND.

Retrouvaille

On nous annonce que la princesse des Autos en série, Mme Citroën en personne, vient de retrouver, au fond d'une malle, un réticle de 20.000 balles qu'elle croyait lui avoir été dérobé au Touquet, en sa vila.

Un sac à main de ce prix, c'est une retrouvaille qui démontre que ces fœdoux au loup ne se privent de rien, grâce au loup ouvrier.

Cette moderne escarcelle de nouvelle richesse, c'est le symbole du luxe scandaleux, c'est un attribut d'exploitation à dessiner du blason de ces grands seigneurs du cambous.

Une de plus

Le feuilleton sanglant des faits divers à bord, cette semaine, la première page des diurnales de son fillet rouge et noir, et le canon d'un revolver aurait pu servir d'épigraphie à leurs chroniques scandaleuses.

Au fond, c'est la vieille chanson très triste de la prostituée qui s'augmente d'un refrain de mort, la luxure et la camarde ayant été des secours de toute éternité.

Les princesses au panache légendaire sont morts avec leur infamie de don Juan gracieux. Ceux qui les remplacent, ce sont les princes de la finance, de la métallurgie, de la mercante au masque d'or.

Certes, ils ne se marient qu'entre sacs d'écus, ceux-là, mais il en est qui aiment, comme celui des Mille et Trois, jeté dans les ames féminines l'ignominie des désirs et répandre autour d'eux le virus de leurs stupres et de leurs vices.

Ces enrichis aux instincts primitifs, qui s'unifient sous le signe du Veau d'or, ne pensent qu'à jour crapuleusement et n'hésitent pas à corrompre ce qui devrait être sacré : la libre pureté d'un corps et l'âme d'un jeune cervae !

Que font à ces bestialités avides et puissantes la confiance d'un amant ? l'amour d'un fiancé ? l'adoration d'une maman ? Foufaises que tout cela, et dignes de leur droit sarcastique.

Ils empruntent le langage du serpent pour détourner Eve curieuse du chemin charmant où elle voulait cueillir le simple bonheur d'aimer !

Ces forbans s'emparent d'une femme comme d'un jouet et la jetent au gouffre de la prostitution.

Et voilà une courtisane de plus sur le marché d'amour.

Après des joies stériles et passagères, lorsque le lanceur en aura assez, lorsqu'il aura déniché un fruit plus vert, passez muscade, on change de main ! Le troitoir offre ses lumières et ses promesses de misère. Fille à vendre, je prendrai qui vous voudra : le maquereau, la prison ou le fléau !

Des bourgeois sinistres diront : elle n'avait qu'à ne pas accepter !

C'est le même raisonnement inépt que celui qui consiste à dire aux trimardeurs que le travail leur tend ses chantiers !

Lorsque la nature s'est plus à parer une femme d'un profil pur, d'une silhouette ravissante, cette intime complaisance qui git dans tous les coeurs est un aimant de plus qui vous attire vers le luxe et qui vous donne le regret d'une vie trop médiocre !

Pas d'anathèmes bâts contre les vierges folles qui se transforment en femmes de plaisir tarifié ! La société les procre et simule à l'envi leur commerce dont elle tire profit.

Mais anathème et honte au chasseur immobile des jeunes filles au cœur confiant.

Elles sont des victimes. Elles sont des bourgeois hypocrites dignes du mépris universel.

Qui ne voudrait avoir l'espérance d'une rénovation totale de l'amour, dans un monde où les séducteurs, — l'or et le mensonge étant abolis, — ne pourraient plus consommer leurs raps et commettre leurs crimes ?

Guy SAINT-FAL.

Selon que vous serez faible ou puissant

Rien n'est plus doux.

Le photogénique Herriot, dans un de ses grandiloquents discours, s'écrit avec émotion : « Rien n'est plus doux entre deux travailleurs que de se réfugier contre le sein maternel de la patrie. »

Nous nous doutons bien que les nichons de Marianne étaient capotonnés, presqu'autant que les wagons du train de Genève, mais nous n'aurions jamais cru qu'un grand ministre ose fumer sa bouffarde dans une pareille position.

○○○

La victoire du Bistrot.

Les gens qui sont allés à Meaux pour célébrer une victoire enfantée par les menées de Plutarche, ont eu la surprise de constater que cette Vierge à tête de Minerme était supplantée par la face réjouie d'un Bistrot triomphant.

Et ce tenancier d'assommoir leur compa-ta « vingt-huit rotis », un café arrosé, dans un verre à pied plutôt mince.

Le voilà, la Victoire, le redressement, le sursaut, la hausse des coeurs et la hausse de la vie chère !

○○○

Faut-il être bête !

— Avec quelle femme de lettres de l'histoire auriez-vous aimé passer vos vacances ?

C'est la question idiote posée par une revue de littérature incandescentes et indécents.

Les réponses valent la question. Celui-ci épouse le nez de Cléopâtre. Celui-là les pieds de la reine de Saba.

Un autre, Isabeau de Bavière. Un farceur parle de Sapho.

Ces petits jeux pas très innocents sont un indice de faiblesse intellectuelle, chez les adeptes de cette camarilla où l'on croit qu'il suffit de barbouiller du papier pour avoir du génie.

Oui, le génie de la bêtise.

Congédié pour refus d'heures supplémentaires

Le *Quotidien* est accusé d'avoir congédié une employée qui ne voulait pas faire d'heures supplémentaires. Et l'*Humanité* de signaler le fait avec une grande indignation.

On ne protestera jamais assez contre les brimades patronales, d'où qu'elles viennent, mais les méfaits du *Quotidien* auraient dû être contés ailleurs qu'à l'*Humanité*.

N'est-ce pas à l'*Humanité* et dans les différents services du Parti Communiste que les employés font des heures supplémentaires, y compris le sabotage de la semaine anglaise ?

Suzanne Girault prétend que c'est pour « la libération totale du prolétariat » que les prolétaires du P. C. triment comme des serfs et des servs. Il leur en sera tenu compte au lendemain du Grand-Soir.

Seulement, les employés des deux sexes du P. C. la trouvent mauvaise. Pendant que la masse s'exténuait au boulot libérateur avec des salaires de moujiks, l'élite des chefs et nourrissons se la coule douce.

Et à la moindre rouspétance des employés, c'est le congédiement comme au *Quotidien*, avec un peu plus d'hypocrisie. Demandez un peu aux citoyens « comprimés » qui viennent d'être jetés à la rue sous prétexte de compression dans les dépendances !

La morale est plus facile à faire qu'à pratiquer.

La parole est d'argent

Débauche de discours aux pieds de Galien et en d'autres endroits que je ne saurais dire, tellement cette géographie oratoire est fastidieuse.

Nollet parle, Raynald pétore, Herriot repart, tellement que les radios ont l'air d'être transformés en pages de l'*Officiel*.

Le pipeau du Verlaine pipeur, ancêtre d'Herriot, nous avait chanté :

« Prends l'éloquence et lui tords le cou ! »

Ce cher poète, comme nous lui donnons raison ce soir, submersé que nous sommes par ces flots lourds d'éloquence vaine et pompeuse.

Laissez donc, ô ministres fêtards, couler la Marne aux ondes changeantes et moquantes, et ne venez pas y mêler votre sauvage oratoire. Elle n'en a cure. Elle sait, elle, que ce mot « Victoire », elle en a chargé le sens profond : des cadavres, du sang, des râles, des meubles brisés, des caillages éventrés, toute la hideuse trainée, tout le long « chaland » des misères humaines issues de la guerre !

Taisez-vous, misérables gouvernements, écoutez le silence réprobateur de la nuit sur le fleuve qui se souvient.

Avis aux Amis

Sur la demande du camarade Lentente, le conseil d'administration a pourvu à son remplacement comme administrateur délégué du Libertaire.

Notre camarade Delcourt a été désigné pour le remplacer.

Il est encore temps de demander, pour la recevoir DES SA PARUTION :

« L'Histoire du mouvement Makhnoviste »

par ARCHINOFF

Ce que nous avons déjà dit de ce livre doit inciter tous les anarchistes, tous les syndicalistes révolutionnaires, tous ceux qui veulent être loyalement et complètement documentés sur ce magnifique soulèvement des paysans de l'Ukraine, à se procurer cet ouvrage.

Sa

A travers le Monde

LA CONVENTION DE WASHINGTON

Les gouvernements et les huit heures

Malheureusement, les syndicats ouvriers n'ont pas encore atteint assez de rayonnement et de puissance pour imposer la journée de huit heures dans toutes les industries et dans tous les pays. Il convient donc de signaler les manifestations extérieures au syndicalisme, et relatives à la durée du travail.

M. Godart, ministre du travail, et M. Piquenard, directeur au ministère, ont quitté Paris hier matin pour se rendre à Berne où aura lieu demain une conférence entre les ministres du travail de France, de Grande-Bretagne, de Belgique et d'Allemagne au sujet de la ratification de la convention de Washington sur la journée de huit heures.

On se rappelle que dans son intervention à la Conférence internationale du Travail de Genève, M. Justin Godart avait proclamé que la France ne saurait admettre les prépositions de l'Allemagne d'augmenter la durée de la journée de travail, chez elle, à cause des réparations. Il a déclaré que cette mesure, incontrôlable pour la part revenant aux réparations, n'était qu'un prétexte pour tenter d'accroître la concurrence allemande.

Depuis, les ministres du travail de Grande-Bretagne et de Belgique se sont ralliés à la thèse de la France, et la classe ouvrière allemande, en présence de cette attitude, a fait un profond mouvement en faveur des huit heures.

Le gouvernement allemand vient de faire savoir, par un communiqué récent, qu'il était prêt à ratifier la convention de Washington. Ce sont les conditions de cette ratification qui seront discutées à la Conférence de Berne.

Remercions les ministres de bien vouloir s'intéresser à nous et... comptons surtout sur nous-mêmes.

ÉTATS-UNIS

UN VOL DE CINQUANTE-SEPT MILLION

Des titres négociables, d'une valeur totale de plus de 57 millions de francs, ont été pris dans l'automobile de M. Otto Meek, un richissime propriétaire de Baker (Nevada). M. Meek avait laissé sa voiture seule pendant une heure. Les titres appartiennent à une banque.

Les voleurs volés ont porté plainte.

UNE TROMBE D'EAU A NEW-YORK

Une tempête s'est abattue, la nuit dernière, aux environs de New-York. Le port a été balayé par une trombe d'eau. Des petits navires ont coulé dans le North River.

MEXIQUE

GONDAMNATION A MORT

Le Tribunal de Mexico a condamné à mort les personnes accusées d'avoir assassiné Mrs Evans.

Le gouvernement socialiste anglais a exprimé sa satisfaction de cette sentence. Ils sont aussi féroces que les pires des bourgeois.

RUSSIE

POURQUOI SAVINKOFF

FUT-IL GRACIE ?

Dans certains milieux bien informés des affaires de Russie, on affirme que toute l'affaire Savinkoff (arrestation, jugement, grâce et déclaration probolcheviste) fut arrangée l'année dernière, à Paris, entre Savinkoff et le représentant commercial des Soviets, Skoboleff. Tout n'aurait été qu'une farce.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons remarquer que Savinkoff savait fort bien, en 1920, 1921, 1922, 1923, comme il le sait en 1924, tout ce qui se produisait en Russie, et quel était le nombre des adhérents au Parti communiste.

Nous pourrions aussi demander à Savinkoff, ainsi qu'à ses nouveaux amis les bolcheviks, comment on peut juger de l'opinion de la majorité du peuple russe, quand toute liberté d'opinion et de presse est interdite, quand, seule, existe en Russie la presse communiste, quand on emprisonne

pour vouloir écrire les œuvres de Guyau, quand toute tentative d'autonomie de la part des ouvriers est baignée dans le sang. D'ailleurs, ce n'est pas seulement dans son procès qu'il faut chercher les causes de la conversion de Savinkoff. Les causes sont plus profondes. Depuis l'établissement de la N. E. P. (Nouvelle Politique Économique), les bolcheviks ont, par ce fait même, sollicité la collaboration de tous les bourgeois et réactionnaires russes et étrangers. Cela est indéniable. Depuis lors, tous les liens qui attachaient les dirigeants bolcheviks à la classe ouvrière sont rompus. Depuis lors, le bolchevisme ne compte plus du tout comme idée et force prolétariennes. La Russie des Soviets est reconnaissable par les Etats fascistes et bourgeois. Les groupes bourgeois russes (smenovick, bovov) se dirigent vers Moscou. Savinkoff n'est qu'un des oiseaux de mauvais aigre, un des corbeaux qui attirent en Russie les fossoyeurs de la Révolution.

VENTE D'OBJETS D'ART

Les « Ivestia », de Moscou, annoncent que quatre mille objets de valeur vont être mis aux enchères et qu'ils rapporteront des millions de dollars au gouvernement des Soviets.

Il faut bien trouver de quoi entretenir les innombrables fonctionnaires.

ALLEMAGNE

ET POURQUOI PAS ?

Berlin, 6 septembre. — Au Congrès catholique de Hanovre, qui s'est ouvert l'autre jour, on a porté la question de la participation de la papauté à la Société des Nations.

Le prince Aloys de Löwenstein a prononcé un important discours à ce sujet, dans lequel il a dit en substance : « Pour que naîsse la confiance dans la S. D. N., il faut que l'on invite le Saint-Siège à envoyer un représentant digne de sa grande puissance spirituelle. »

Evidemment, le représentant du préjugé religieux ne serait pas du tout déplacé à côté de tant de représentants du préjugé patriote. Et pas plus ceux qui, celui-là, ne seront capables de nous apporter la paix que prêchait jadis Jésus de Nazareth.

LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE

La menace du gouvernement allemand d'affirmer publiquement que l'Allemagne n'est pas responsable de la guerre, jette un grand trouble. Le gouvernement français, qui n'a pas l'air de tenir beaucoup à cette publication, montre les dents et fait des menaces plus ou moins déguisées.

On accuse les gouvernements allemands de vouloir empoisonner l'atmosphère de l'Europe.

Devant la levée de boucliers qui se dressait contre lui, le gouvernement allemand a renoncé à publier la proclamation annoncée.

On dit néanmoins que ce n'est que partie remise, et qu'après l'admission de l'Allemagne à la Société des Nations, le projet sera résolu.

S'ils ont des vérités à dire, qu'attendent-ils ?

En dernière heure, on apprend de source officielle que le gouvernement dément avoir renoncé à la publication de son point de vue. Que veut dire toute cette comédie ?

ITALIE

LES OPPOSITIONS TRAVAILLENT

Le vendredi 5 septembre, s'est réuni à Rome le Comité des Oppositions, qui a voté l'ordre du jour dont nous donnons un résumé :

« Ayant constaté que le déroulement des événements politiques maintient encore en vigueur les délibérations du 27 juillet, face aux menaçantes et excitatrices paroles du chef du gouvernement, affirme de nouveau le droit des oppositions de combattre par des moyens que « la loi permet » la domination d'un parti. »

Bourgeoisie et Social-Démocratie sont vraiment... révolutionnaires !

LE ZELE DE LA MAGISTRATURE

Le 28 août dernier s'est accompli un an depuis l'assassinat de l'archiprêtre don Minzoni, d'Argenta près de Milan, accompli par les fascistes locaux pour de louches fins politiques.

Après un an, le résultat de l'activité judiciaire est complètement négatif.

Le « *Unita Cattolica* », journal du « Nou-

veau Centre d'Action Catholique », s'exclame, consterné : « Il est incompréhensible que l'autorité puisse être si peu habile en Italie, si inférieure à sa mission qu'elle ne puisse réussir à découvrir un crime aussi grave commis dans un petit pays où tous se connaissent et où tous en parlent, malgré qu'il y eut quelqu'un qui se fut chargé de mettre cette autorité sur la piste des responsables. »

Ah ! s'il se fut agi de quelque pauvre et inoffensif subversif !...

Où est la vérité ?

Les journaux à la solde du gouvernement bolchevick nous présentent les émeutes de Géorgie comme des gestes réactionnaires. D'autre part, la légation de la Géorgie menchevick communique la dépêche suivante :

« Dans les rayons de Koutais, Svanethis, Letikhouri, Tchiatouri, Charapani, Goria, Doucheti, Ozourtcheli, Senaki, la population géorgienne insurgée a chassé le pouvoir d'occupation soviétique russe. Des combats se livrent dans les environs de Tiflis. A Tiflis, les ouvriers sont en grève. Le pouvoir d'occupation exerce des représailles sanglantes contre les grévistes et ceux qui sympathisent au mouvement. »

D'un autre côté, l'agence soviétique Roscontin continue à affirmer que le mouvement insurrectionnel a été écrasé, que les bandes qui s'étaient réfugiées dans les montagnes ont fait leur reddition et que les instigateurs des troubles ont été arrêtés.

On se trouve la vérité ? Ce serait difficile de le dire. Ce qui est certain, c'est qu'il y a insurrection en Géorgie et que le gouvernement central de Moscou emploie les mêmes moyens de répression que les gouvernements bourgeois. Et cela explique le régime de la dictature peinturlurée en rouge.

Pandore les recherches... On a beau dire, voilà qui sort de la banalité, et ce gardien qui rejette la muselière capitaliste pour courir avec les loups est un beau tempérament de révolté.

Si les destins leur sont favorables, ces deux amis du Monomotapa pourront se donner en exemple !

En peu de lignes...

Le général Nollet a discours à Trilbardon, à l'occasion d'un monument à Gallieni. Il faut bien qu'ils passent leur temps à quelque chose.

M. Raynaldy, ministre du Commerce a, lui aussi, et pourquoi pas comme les autres, débité des phrases à Entraygues. Mot : inauguration d'un monument.

Justin Godart a pris langue également à Reims, où il a fait un petit latus aux directeurs de la Maison des Convalescents.

Bar-le-Duc. — La commune reconstruite de Monfaucon-d'Argonne inaugure aujourd'hui sa nouvelle mairie.

Après l'allocution du maire et celle du préfet, M. Poincaré, qui présidait la fête, a prononcé un discours patriote du haut des marches du perron du nouveau bâtiment.

Poincaré ne pouvait demeurer en reste avec les autres bavards.

— La course cycliste Paris-Nancy s'est disputée hier par un beau temps. Le vainqueur, Collet, a parcouru les 350 kilomètres en 12 h 31, soit la moyenne de 27 k. 042, jamais atteinte jusqu'à ce jour.

— Le pilote aviateur Pierre Colomiers, 22 ans, s'est tué à l'aérodrome d'Orly, à la suite d'une panne de son appareil.

— Un capitaine en retraite, Chouard, se suicide à Châtillon-sur-Seine, non pas à cause des remords de son ex-profession, mais pour des douleurs physiques qu'il ne voulait plus supporter.

— Louis Roux, 35 ans, agriculteur à Miralieu-sur-Bèze (Côte-d'Or) ayant été taillé par une auto conduite par une femme, a succombé quelques heures après à son domicile.

Si les femmes s'en mêlent, à présent !

— Dans la Côte-d'Or, de violents orages ont causé de gros dégâts aux récoltes. La foudre est tombée sur la gare de Semur.

— Aix-les-Bains. — Un car automobile, de l'entreprise Mironneau, a renversé cet après-midi M. Paul Lebar, âgé de 20 ans, vétillagiste dans cette ville avec son père, médecin à Oran.

Le blessé, atteint d'une fracture du crâne, est hospitalisé. Son état est désespéré.

— Clermont-Ferrand. — Un camion automobile qui ramenait à Charbonnières-les-Mines des pompiers de cette localité, a versé, à trois kilomètres du village de Saint-Floret. Trois pompiers ont été tués sur le coup et une vingtaine d'autres ont été blessés.

— La roue tourne, en Russie, sous l'aile du dieu Mercure. Ecoutez le « *Quotidien* » : Enfin, le commerce libre a pris une très

Les marins de Lorient sont en grève

La vague des revendications déferle chez les gens de mer et secoue vigoureusement le coffre-fort des armateurs, pourtant bien amarré et bien défendu.

A Lorient, la grève des inscrits maritimes reste stationnaire. Le chalutier *Cyclamen* arrivé à quai a été désarmé ; l'équipage s'est joint aux grévistes. Le mouvement des équipages de cargos n'est pas abouti ; l'équipage du steamer *Le Scorff*, qui avait mis sac à terre, a été remplacé d'autres steamer charbonniers du port de Lorient n'ont pas suivi le mouvement. Les grévistes présentent les mêmes revendications que ceux du port de Rouen, où la grève vient de se terminer par la victoire des ouvriers.

La grève des inscrits maritimes déferle chez les gens de mer et secoue vigoureusement le coffre-fort des armateurs, pourtant bien amarré et bien défendu.

Certains marchés publics s'étendent sur des kilomètres de longueur ; pittoresques spectacles en plein hiver, que celui d'une foule compacte de milliers d'acheteurs, vêtus de peaux de bêtes, pétinant la neige, se serrant aux bras, discutant, criant et marchandant.

La rue de la Paix à Moscou, cela signifie le retour aux formes du négoce capitaliste.

Cela signifie que le bluff sanglant des Soviets va s'abîmer sous le parapluie de Joseph Prud'homme.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

TROISIÈME LISTE DE LA 5^e TRANCHE

Reçu par Chèques postaux :

Groupe Esperantiste de Villeurbanne (5) : Chiappa ; C. F. ; Trois Copains (3) : Maupel Collecte faite au Pont-du-Cher par les Amis du « Libertaire », versée par Jacquet (33 fr.) ; Millet, à Dijon (5) ; Guittot, à Lambesc (U. D. des Syndicats de la Loire, versé par Léonard (2) ; Barnoin, à Nice ; Claudine Collier, sa double thune (2) ; Riou, Yves, à Trélazé : Eugène Ternaux, à Reims ; Les Frères Léonard, aout et septembre (3) ; Chaillier, à Cadene (2) ; Chaudron Georges, à Remiremont (2) ; Barterin, à Romans ; Priez, à Taillefer, à Mérignac ; Mathieu, à Sauveterre ; Oriol, aout et septembre (2) ; Costy, à Saint-Priest (2) ; Cum, à Bourgoin, à Lyon (2) ; Blondet, à Lille ; Combet et Renaut, à Narbonne (2) ; Bouché, à Béziers (2) ; Grillo, à Chasselay (2) ; Maillet, à Valence (2) ; Léon, à Toulouse (2) ; Association Anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais (10) ; Groupe de Croix (3) ; Syndicat Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal (5) ; Hoch, Meunier ; Duquillaz ; Un Futur Soldat de Croix ; Laurent, à Aulnay-sous-Bois ; Baudin, à Cherbourg ; Thaunes versées par Benetière, à Saint-Etienne (2) ; Dubouchet, Camolison (mois d'août) ; Poinard, Tournebise, Jean Marius, Ledin, Soulier, Saugeron, Buisson, Benetière (mois de septembre) ; Schiller, à Cachan (2) ; A. Périès, à Rouen ; A. Surrier (2) ; Pierre et Mony, à Châlons, 4^e et 5^e tranches (12) ; Anonyme du Groupe de Croix, versé par H. Meurant (3) ; Cozzo, à Nice ; Bachellerie, à Artemps (2) ; Evin, à Bruxelles ; Maginot L., à L'Isle-en-Rigault ; Sartoris et Ruyssenaert, à Lille (2) ; Erminelli (2) ; Berzonat, à Marseille ; Floréal, à Lyon (2) ; Paganelli, à Marseille (2) ; Boivin, à Rennes (2) ; L. François, à Fontainebleau ; James, à Argentan ; Trois Gabelous havrais (3) ; Gaston Salmon, à Claude, à Houilles (2) ; Philippe, à Nanterre (2) ; Burcklé ; G. Leduc (2) ; Dugne (2) ; Dubois F. ; Débâtisse, à Vergnaud, à Thiers (2).

Reçu par l'Administration :

Rubini ; Jean Conan (2) ; Un Libertaire espagnol (4) ; Un Antialcoolique (2) ; Laurier Elie, à Mérin ; Gillot, à Mérin ; En passant ; Vincent Georges ; Goubé Jules (2) ; Georges Thiry (10) ; Alfred (2) ; La Petite Fernande ; Etienne (2) ; Lacour et Laurent (2) ; Estève ; Rébillon ; Laurent Cerruti, U. S. A. (33 fr.) ; Henrion (2) ; Daspic ; Molteau (2) ; Lecain ; Louis Brunet (3) ; Anonyme B. A. M. (2) ; Rouzand Jean ; Une Lectrice amie ; Barbet, à Amiens (2) ; Vassat, à Ally-sur-Somme (2) ; Un Boulangier, remis par Barbet (2) ; Mort à tout régime ; Léonard (2) ; Debraine ; Fichet ; Ménial ; Théreau (2) ; Fontaine ; Meyer, ses deux thunes (2) ; Tillet ; Muguet ; Brunet ; J. A. N. ; Carpin Louis ; Chauvié ; Vanderperren (7 fr. 50) ; Boitel Maurice, à Montrouge (2) ; Chardot (2) ; Bouchard (2) ; Trois Bois-Debouf, de chez Tribouard (3) ; N'importe ; Pinson ; Muller ; Georges Pillet ; Lefuel A. (2) ; Durais (2)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Une manœuvre patronale contre les charpentiers de Lyon

À la date du 19 juillet, M. Marchal, président du syndicat patronal, envoyait une circulaire confidentielle aux industriels, propriétaires et architectes. Nous avons pu nous la procurer et la voici textuelle :

« Depuis cinq semaines, les entrepreneurs de charpente et de chauffage soutiennent une grève déclarée par les syndicats communistes des ouvriers de ces deux corporations.

« Ce mouvement a été créé à la suite du refus de la commission patronale d'accepter les revendications exorbitantes de ces syndicats.

« Depuis trop longtemps, le patronat a malheureusement été obligé, par suite d'influences diverses, de céder devant les syndicats ouvriers.

« Les raisons de cette faiblesse sont : 1^o Le manque d'entente du patronat ; 2^o l'appui officiel donné ouvertement aux ouvriers ; 3^o l'existence des coopératives ouvrières.

« Les groupes de la charpente et du chauffage sont décidés à lutter jusqu'au bout pour enrayer le mouvement de revendications injustifiées, qui menace non seulement ces deux corporations, mais qui entraînera après lui les autres corps d'Etat.

« Déjà, les syndicats ouvriers de la menuiserie, de la peinture-plâtrerie, de la plomberie-zinguerie établissent un cahier de revendications et de hausse de salaires, qui serait imposé à ces diverses corporations si les entrepreneurs de charpente et de chauffage étaient obligés de subir les exigences des ouvriers.

« Vous comprendrez, Monsieur, l'importance de la résistance des patrons. Il s'agit de la vie du Bâtiment à Lyon ; car bientôt, il ne sera plus possible de construire dans notre ville, à cause des prix de revient, conséquence normale de la hausse des salaires.

« C'est pourquoi, au nom du Conseil d'administration, je viens vous demander nettement de nous aider ; l'appui que je sollicite de vous est très simple.

« Ne créer aucune difficulté aux entrepreneurs syndiqués qui auront refusé de signer le contrat draconien que les organisations ouvrières veulent leur imposer.

« Ne confier vos travaux qu'aux entrepreneurs adhérents à notre chambre syndicale ; exiger de ceux-ci, lorsqu'ils sollicitent votre clientèle, leur carte syndicale.

« Il est bien certain que si au cours d'une grève, les ouvriers grévistes n'étaient pas embauchés par les coopératives ouvrières ou par les entrepreneurs non-syndiqués, qui leur assurant par avance le salaire maximum qui leur peut être donné à la fin du conflit ; et si les industriels, les propriétaires, les architectes, en un mot tous les donneurs d'ouvrage ne confiaient pas leurs travaux aux entreprises patronales ou ouvrières, qui ne sont pas astreintes à suivre notre discipline syndicale, les conflits, mêmes à l'index, seraient évités.

« Si votre appui nous manque, il est certain que les entrepreneurs de charpente et de chauffage seront dans l'obligation de signer le contrat qui va porter le prix de l'heure de fr. : 3,75 à 4,50, et après eux, les autres corporations du Bâtiment déjà menacées seront dans l'obligation de subir les contrats draconiens que les ouvriers leur imposeront.

« Isolés, nous succomberons fatallement ; soutenus par vous, nous tiendrons quoi qu'il nous en coûte, ne pour suivant qu'un seul but : sauvegarder et défendre les intérêts de la construction de Lyon.

« En résumé, je vous demande très insistantement, au nom de la Chambre syndicale : 1^o de ne créer aucune difficulté aux entrepreneurs de charpente et de chauffage qui, par suite de l'état de grève, ne peuvent exécuter les travaux que vous leur avez confiés ; 2^o à l'avenir, réservé vos commandes aux entrepreneurs adhérents à notre Chambre syndicale, dont vous voudrez bien trouver ci-jointe la liste imprimée avec noms et adresses.

« Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir agréer l'expression de mes sentiments distingués. »

« Pour le Conseil d'administration : »

« Le Président : L. Marchal. »

Pauvre M. Marchal ! Lui et ses confrères de la louveterie patronale vont être dévorés par les moutons du prolétariat, si la faune capitaliste ne vient à leur secours.

À cette lettre d'inquiétude, le Comité de grève a répondu par un appel à l'opinion publique qui voici :

« Tout ne va pas pour le mieux à la rue des Archers, car d'après la circulaire du 19 juillet, portant la signature de M. Marchal, l'appel est fait à la solidarité patronale contre les ouvriers qui ont décidé de revendiquer pour les besoins matériels de leur existence.

« M. Marchal accuse les dirigeants du Comité de grève des charpentiers d'être des communistes. Pauvre innocent ! La rue des Archers renseigne très mal ses adhérents, car si ceux-ci connaissent la lutte menée par les syndicats du Bâtiment contre les partis politiques, de quelque manière qu'ils soient. M. Marchal n'ose pas insérer de telles bêtises dans sa circulaire.

« M. Marchal est certain que d'autres corporations sont en train d'établir de nouvelles revendications, et si les patrons charpentiers céderont, le coût des travaux du Bâtiment va augmenter.

« Quels soucis vient de se créer M. Marchal pour s'inquiéter des prix de revient de la construction ! Voilà bien ce dont il se moque, puisque plus le prix est élevé dans la série, plus le pourcentage augmentera les bénéfices réalisés, par le petit jeu de se repasser les travaux d'entrepreneurs à entrepreneurs avec 15 à 20 % de bénéfices.

« M. Marchal ne se creuse les méninges lorsque lui-même est atteint. Mais il n'empêche pas moins que chaque fois que les prix de main-d'œuvre ont été relevés, il a été d'accord avec ses collègues pour faire réviser les prix de séries.

« Vous parlez de tarif draconien imposé par les ouvriers en grève, tarif qui se réduit à 4,40 de l'heure et que vous refusez de signer par rapport à votre nature intrinsèque ! Vous faites ressortir quelques-unes des raisons qui motivent pour obtenir votre victoire à vous, M. Marchal ?

« C'est qu'il existe trop de coopératives professionnelles dans la charpente et que de plus, les patrons ne s'entendent pas très bien. C'est donc qu'il y a des hommes plus conscients et plus raisonnables que vous qui savent que ce que vous refusez, peut-être accords sans trop vous faire souffrir.

« Vous diminuerez un peu de vos bénéfices par trop exagérés et vous pourrez faire vivre l'ouvrier de son travail sans vous entêter sur une question de trois sous de l'heure que vous leur refusez.

« Vous avez voulu établir un tarif pour les manœuvres spécialisées ! mais alors qui profitera de cette différence de prix que vous voulez attribuer à cette catégorie ? Est-ce que vous avez fait reviser les tarifs de séries ? Est-ce que le prix des manœuvres spécialisées entraînerait une diminution pour vous dans l'établissement des devis ? Si vous voulez rester logiques avec la corporation, abstenez-vous de ce petit calcul.

« Les ouvriers de métier qui ont installé à leurs frais des cours professionnels pour maintenir la corporation à son niveau ne peuvent tolérer que des représentants de chambres syndicales patronales, qui n'ont rien fait pour développer la corporation, leur fassent la leçon en acceptant de signer un contrat avec des prix pour les spécialités. A cela, la corporation toute entière vous déclare n'y pas participer et condamne votre parti pris.

« Et aujourd'hui, nous déclarons, contrairement à ce qui a été annoncé lors de notre dernière entrevue par le trésorier de votre syndicat, que si vous voulez accepter — et c'est l'ultimatum — de discuter sur la légitimité de nos revendications, la défense ouvrière est toute disposée à se rencontrer avec vous pour justifier les chiffres concernant les salaires que nous réclamons ; ils suffira pour cela que la Chambre patronale nous convoque.

« Le Comité de grève. »

La C.G.T.U. s'en va-t-en guerre !

Connaissez-vous le plan Dawes ? Non ! Moi, non plus. Et cela n'a pas d'importance. On peut d'autant plus en parler qu'on ignore ce point obscur de l'échiquier international. Le tout est de faire semblant de savoir et de bluffer. Cela en impose aux ignorants qui savent tout juste le prix du pain.

C'est ce que vient de faire le Bureau confédéral unitaire. En s'adressant au Prolétariat de France, il s'est « dressé », comme un seul homme, contre le plan Dawes.

Seulement, voilà ! le prolétariat de France a tellement été chahuté, abasourdi, tirillé, esquinté avec la guerre, l'après-guerre, la scission, les 21 conditions, le front unique, la volaille à plumer, les cellules et les innumérables mots d'ordre sur les huit heures, et plus sur les 1.800 francs, et moins, sur l'unité par en haut, par en bas et en travers, qu'il a le verige et voudrait trouver un terrain ferme pour recouvrir ses sens et sa raison.

Le plan Dawes apparaît comme un nègre dans la nuit noire du capitalisme international. Il faut être un économiste distingué comme le citoyen Yellov, ou un financier remarquable comme l'éternel Berrar-Barres, pour percevoir la silhouette mystérieuse et redoutable de ce fameux plan.

Notre Bureau confédéral a l'avantage de ne comprendre que des nourrissons. Ils n'ont pas à mâcher les aliments indigestes du problème social. Ils n'ont qu'à avaler les bouillies, les nouilles et le lait, fourni par la nourrice sèche et spirituelle qui s'appelle P. C.

Le dernier manifeste au « prolétariat de France et d'Alsace-Lorraine » est plutôt d'ordre politique que syndical. Et il a plu-tôt vu le jour dans une chancellerie bolchevique que dans une assemblée de travailleurs. Les machines à signer et à têter de la rue Grange-aux-Belles sont réduites à néant. Les syndicats ouvriers de l'Unité sont défaillants, mais l'esprit syndicaliste était disparu.

Qu'allions-nous faire devant cette situation ? Nous mettre à l'unisson de nos grands vainqueurs et proclamer la grandeur du syndicalisme que l'on venait de foulé aux pieds ? Nous n'étions pas de triste couleur.

Faire comme la majorité de nos camarades : rester indifférents ? Cela n'était pas dans notre tempérament.

Nous pensâmes donc à faire revivre l'organisation qui si longtemps avait fait notre force, et désirée de la revoir telle que nous l'avions connue naguère (95 % de syndiqués). Sans souci des injures qui nous seraient adressées, nous lancâmes l'appel à l'unité chez les ouvriers.

Au surplus, nous savions fort bien que les grenouilles qui se complaisaient dans la peau de la prétendue Unité seraient dans l'obligation de césser.

Mais lorsque nous interviewions en faveur de l'Unité, nos déclarations furent nettes, et si nous étions partisans de l'union des ouvriers, nous avions également le souci de l'Unité fédérale, et il ne nous serait pas venu à l'esprit que notre intervention puisse être interprétée comme un obstacle à la réalisation de celle-ci.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous ne permettrons pas que l'on déforme ainsi notre pensée.

Nous disons à nos camarades de l'Union générale, que nous fûmes désagréablement surpris à la lecture de la lettre de leur Bureau transmise à la F. P. U. par les soins de Digat.

Nous ne comprenons pas les réserves qui y sont formulées. A notre avis, la situation se présente de meilleure façon que nous l'eussions jamais espérée. L'Unité fédérale est réclamée par tous ; tant mieux. Réalisée, il va de soi que l'union des ouvriers est accomplie.

Le problème est clair, il ne peut détourner aucune équivoque. Aucune réserve ne peut être formulée.

Les propositions signifiées par Digat, au nom de la Fédération confédérée, dans différents Congrès, sont acceptées par tous.

Dans ces conditions, nous considérons que l'unité morale du prolétariat postal est réalisée et que le Congrès fédéral mixte n'en sera que la consécration.

Ceux qui, par aventure, tenteront de s'y opposer, assumeraient une lourde responsabilité.

A. PELTIER.

Travail exercisé par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY.

Imprimerie spéciale du Libertaire

10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

Communiqués syndicaux

Comité Intersyndical du 11^e. — Ce soir, à 20 h. 45, au siège, 2, rue Saint-Bernard, réunion importante.

Comité de Propagande des Jeunesse Syndicalistes. — Ce soir, à 20 h. 15 (métro Bastille).

Boulanger. — Ce soir, à 18 h., réunion du Conseil, Bourse du Travail, salle des Commissions, 2^e étage.

C. A. d'Unité Syndicale. — Mardi, à 20 h. 30, réunion générale du C. A.

Sont particulièrement invités toutes les organisations qui désirent l'unité, à quelque tendance qu'elles appartiennent (C. G. T., C. G. T. U., Autonomes et tous ceux qui s'intéressent à la question).

Mise au point du programme ; Action ; Propagande ; Nomination d'une commission de propagande et du Bureau définitif.

Minorité Syndicaliste de Romans. — Mercredi, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail, grande réunion avec, à l'ordre du jour : Charles d'Avray et Cauzier-Contreversé sur « L'Unité et l'Autonomie ».

Que pas un ne manque : appel est fait aux sympathisants.

DANS LE S. U. B.

SERRURERIE. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, bureau 13.

ORNEMANISTES. — Assemblée générale demain, à 18 heures, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail. Tous les camarades sont priés d'être présents.

A nos collaborateurs

Nous avons reçu pas mal d'articles sur l'unité et sur l'autonomie. Nos camarades sont priés de condenser leur point de vue, afin de ne pas nous obliger à le faire, ce qui amène toujours des réclamations. Le format du journal est restreint, ne l'oublions pas.

D'autre part, nous prions nos collaborateurs d'éviter la polémique entre eux, et surtout d'employer des termes discutifs.

Le problème syndical mérite mieux que des propos choquants entre camaraderie.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Groupe du 12^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 35, boulevard de Reuilly, controverse avec le camarade Larapide sur « L'Évolution et les Buts de l'Anarchie ».

Appel à tous les copains et sympathisants.

Groupe du 18^e. — Demain soir, à 20 h. 30, causeur par E. Armand, sur « Détérminisme et Libre Arbitre ».

Tous les copains et sympathisants sont cordialement invités. La discussion étant libre, chacun pourra apporter son point de vue.

Groupe Théâtral. — Adhésions et répétition ce soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, rue du Faubourg-Saint-Martin, 61.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du Groupe ce soir, salle Gilber, 28, rue du Vivier, à Aubervilliers.

Communications diverses

Les Compagnons de l'« En-Dehors » se réunissent le deuxième et le quatrième lundi du mois, Bar des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau.

Ce soir : Souvenirs d'œuvre éducative, par C. Panillon.

Ligue des Militants de la C. N. T. d'Espagne.

Se convoca a los compañeros pertenecientes a la Liga a la reunion que tendrá lugar el dia 10, miénoles, a las 20,30 de la noche en la « Maison des Syndicats », 8, avenue Mathurin-Moreau.

Orden del dia muy importante.

PETITE CORRESPONDANCE

Hernandez. — Reçu ta leître. Parfaitement d'accord avec toi. Cela ne se renouvelera plus.

G. B. — Quand tu passeras par là, rapporte-moi mon papier, puisqu'il ne passe pas. Bien à toi. — Murel.

Taupin. — Nous attendons ce soir au 12^e, comme c'est convenu. — Lelarge.

Jouot. — Pour le « Dernier Musical », écrire à Maurice Trichet, 11, rue Châtelain (14^e).

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE jeune fille pour apprendre le commerce, présentée par ses parents, gagne tout de suite. S'adresser Joseph Kalkstein, 210, rue Saint-Martin, Paris (3^e).

COURIER (P.L.)

Oeuvres 5 75